



HAL
open science

Les quatre portes d'entrée des marchés de l'Afrique

Gérard-François Dumont

► **To cite this version:**

Gérard-François Dumont. Les quatre portes d'entrée des marchés de l'Afrique. ACCOMEX Actualités du Commerce Extérieur, 2012, 105-106, pp.15-18. halshs-00918860

HAL Id: halshs-00918860

<https://shs.hal.science/halshs-00918860>

Submitted on 15 Dec 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les quatre portes d'entrée des marchés de l'Afrique

Les données démographiques démontrent qu'il serait absurde de se désintéresser des marchés africains. En effet, l'Afrique, qui ne comptait que 230 millions d'habitants en 1950, est devenue milliardaire en population à la fin des années 2000. En outre, c'est le continent qui pourrait connaître la plus forte croissance démographique, portant son nombre d'habitants à 1 446 millions en 2025 et 2 339 millions en 2050 si la projection moyenne se réalise, donc si les conditions économiques et sanitaires permettent cette augmentation.

Comment aborder un marché si vaste et diversifié ? Quatre portes d'entrée sont envisageables en répondant aux questions suivantes : Dans quels pays compte-t-on le plus de consommateurs actuels et à venir ? Dans quels pays les consommateurs ont-ils le meilleur pouvoir d'achat ? Où se trouvent les concentrations de consommateurs les plus élevées ? Quel pays choisir selon la langue privilégiée dans les relations commerciales ?

Gérard-François Dumont

gerard-francois.dumont@wanadoo.fr

Professeur à l'Université de Paris-Sorbonne, le recteur G.-F. Dumont dirige la revue *Population & Avenir* (www.population-demographie.org), est vice-président de l'Académie de géopolitique de Paris et administrateur de la Société de Géographie. Parmi ses nombreux ouvrages figurent *Les populations du monde* (Armand Colin, 2004) et *Démographie politique. Les lois de la géopolitique des populations* (Ellipses, 2007). Il a notamment collaboré au *Dictionnaire de géopolitique et de géoéconomie* (PUF, 2011) et publié, en septembre 2012 (Armand Colin), *Diagnostic et gouvernance des territoires*.

PRESQUE LA MOITIÉ DES AFRICAINS DANS CINQ PAYS...

Le nombre d'habitants, et donc de consommateurs, est fort différent selon les 57 pays ou territoires de l'Afrique. Seul un pays, le Nigeria, compte, en 2012, plus de 100 millions d'habitants, avec même 170 millions. Ce pays présente donc le marché le plus large d'Afrique sur un territoire d'une superficie un peu inférieure au double de celle de la France métropolitaine. Cela signifie une densité assez élevée minorant les coûts de distribution.

À un deuxième niveau, quatre pays comptent chacun entre 50 et 90 millions de consommateurs potentiels, soit, dans l'ordre décroissant : l'Éthiopie, l'Égypte, le Congo (RDC) et l'Afrique du Sud. Toutefois, l'accès géographique à ces consommateurs varie selon ces pays. Par exemple, 98 % de la population de l'Égypte sont concentrés dans la vallée du Nil, dont la densité de population est aux environs de 1 000 habitants/km², un chiffre équivalent à celui de la région Île-de-France. En revanche, la densité du vaste

Congo (RDC) est faible et ses infrastructures de communication fort insuffisantes¹.

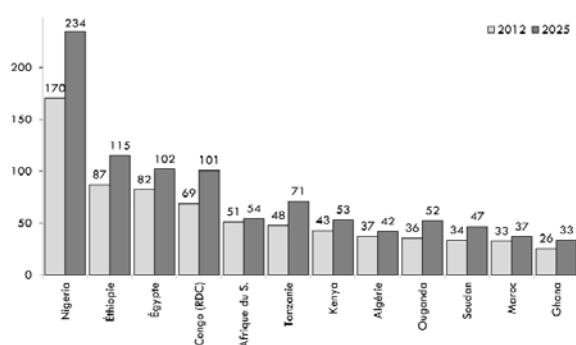
De son côté, l'Afrique du Sud est peu dense et ses habitants répartis entre les différentes provinces qui composent ce pays, mais la qualité des infrastructures de communication limite l'espace-temps entre les principaux centres de consommation que sont les grandes villes.

Ces cinq pays africains les plus peuplés représentent presque la moitié de la population du continent. L'autre moitié est d'abord répartie entre cinq pays comptant entre 30 et 50 millions d'habitants, soit, dans l'ordre décroissant : la Tanzanie, le Kenya, l'Algérie, l'Ouganda et le Soudan². À un niveau inférieur en nombre d'habitants, donc de consommateurs, six pays en comptent entre 20 et 30 millions, treize entre 10 et 20 millions, six entre 5 et 10, treize entre 1 et 5. Enfin, neuf pays comptent moins de 1 million de d'habitants.

(1) Flouriot Jean, « Congo RDC : un territoire immense à aménager », *Population & Avenir*, n° 687, mars-avril 2008.

(2) Le terme Soudan s'applique, depuis l'indépendance du Sud-Soudan en 2011, à la partie Nord de l'ancien Soudan qui représente les trois quarts de la superficie de ce dernier.

Graphique 1
Les pays les plus peuplés d'Afrique et leur projection moyenne pour 2025 (en millions d'habitants)



Source : © Gérard-François Dumont - Chiffres WPDS 2012

... AVEC DES CROISSANCES PROJÉTÉES FORT DIFFÉRENTES

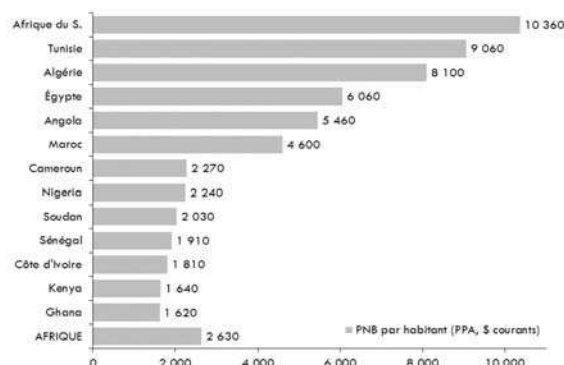
Au-delà du nombre actuel d'habitants, il convient de considérer le potentiel d'augmentation de la population tel qu'il résulte des projections moyennes. Or, les évolutions sont très contrastées. Entre 2012 et 2025, en ne considérant que les cinq pays les plus peuplés, l'augmentation du nombre d'habitants serait de 92 % au Congo RDC, 72 % au Nigeria, 45 % en Éthiopie, 33 % en Égypte et seulement 5,5 % en Afrique du Sud, conséquence de la fécondité plus basse de ce dernier et des effets mortifères de la pandémie de SIDA dont ce même pays connaît une forte prévalence.

De semblables différences s'observent dans les projections des autres pays. L'écart maximum se constate entre, d'une part, la Zambie, le Niger et le Malawi, dont les populations sont projetées en doublement entre 2012 et 2025 et, d'autre part, l'île Maurice, dont le nombre d'habitants est projeté en diminution en raison d'une fécondité nettement inférieure au seuil de remplacement des générations³.

DES ÉCARTS CONSIDÉRABLES DE POUVOIR D'ACHAT

Mais la dimension économique d'un marché tient non seulement au nombre de consommateurs potentiels, mais aussi à l'importance de leur pouvoir d'achat. Selon ce paramètre, mesuré par le produit national brut par habitant en parité de pouvoir d'achat, l'Afrique est le plus pauvre des continents, avec 2 630 dollars américains contre 10 760 pour l'Amérique latine et 6 860 pour l'Asie. Toutefois, ce

Graphique 2
Les PNB par habitant les plus élevés parmi les pays africains comptant au moins 10 millions d'habitants



Source : © Gérard-François Dumont - Chiffres WPDS 2010

produit national brut par habitant connaît des écarts considérables selon les pays, variant entre le maximum de 23 760 dollars américains pour la Guinée équatoriale, pays de seulement 700 000 habitants qui dispose d'une rente pétrolière, et le minimum de 320 pour le Congo (RDC).

En ne considérant que les pays africains ayant au moins 10 millions d'habitants, l'éventail est moindre, mais pourtant très large entre les 10 360 dollars par habitant de l'Afrique du Sud et le Congo (RDC). Ainsi, l'Afrique du Sud, qui comprend moins de 5 % de la population du continent africain, pèse près d'un cinquième de la production de richesses. En additionnant le PNB de l'Afrique du Sud, de l'Égypte, du Nigeria et de l'Algérie, on obtient plus de la moitié du PNB de l'Afrique, notamment sous l'effet des hydrocarbures dont disposent les trois derniers pays cités, sans oublier l'importance du canal de Suez pour l'économie égyptienne.

La géographie du pouvoir d'achat moyen en Afrique peut donc être aisément caractérisée. Parmi les pays disposant d'un PNB par habitant supérieur à la moyenne du continent, se détachent d'abord l'Afrique du Sud puis les États de l'Afrique septentrionale. Ensuite, se distinguent quelques pays d'Afrique sub-équatoriale bénéficiant d'une rente pétrolière (Guinée équatoriale, Gabon, Angola, Congo). Enfin, s'ajoutent quelques territoires ou pays ayant réussi un certain développement économique (Maurice, Botswana) ou administrativement attachés à un pays du Nord (Réunion, Mayotte). À l'inverse, nombre de pays disposant de richesses minières considérables ou d'un fort potentiel agricole n'ont pas eu des modes de gouvernance permettant de les valoriser, voire ont subi des dictatures ou des guerres civiles concourant à mainte-

(3) Sardon Jean-Paul, « La population des continents et des pays », *Population & Avenir*, n° 710, novembre-décembre 2012.

nir un PNB par habitant inférieur ou très inférieur à la moyenne de l'Afrique (Congo RDC, Zambie ⁴, Ouganda, Guinée, Madagascar, etc.).

UNE POPULATION ENCORE MAJORITAIREMENT RURALE MAIS DES VILLES MAJEURES

Une troisième porte d'entrée des marchés de l'Afrique consiste à s'intéresser aux villes qui, par définition, offrent un grand nombre de consommateurs potentiels sur une surface réduite. L'Afrique, selon les données de l'ONU, compte 74 agglomérations de plus de 750 000 habitants. La population cumulée de ces 74 villes s'élève à 155 millions, soit à peine 15 % de la population de l'Afrique. Cela résulte du fait que l'Afrique est le continent dont la proportion de population rurale est la plus élevée : 61 %. Dans la plupart des pays africains, le marché de la ville la plus peuplée ne représente qu'une faible part du nombre d'habitants du pays. Cette ville doit donc aussi être considérée comme un point de pénétration des marchés des villes moins peuplées et des marchés ruraux.

L'Afrique dispose néanmoins de deux mégapoles, c'est-à-dire d'agglomérations comptant plus de 10 millions d'habitants : le Caire, en Égypte, et Lagos, au Nigeria. Le Caire est la capitale politique, économique, industrielle, universitaire, touristique et culturelle de l'Égypte ; elle domine son armature urbaine tout en étant presque trois fois plus peuplée que la deuxième ville égyptienne : Alexandrie. Le Caire bénéficie aussi de son rôle international, notamment comme capitale de la Ligue des États arabes ⁵ et siège de l'université al-Azhar, avec notamment ses facultés de jurisprudence islamique et des fondements de la religion et de la théologie, qui attirent des étudiants de nombreux pays, tout particulièrement du Moyen-Orient.

Bien qu'ayant perdu depuis 1991 son statut de capitale politique nationale au profit de la ville nouvelle d'Abuja, construite au centre du pays, Lagos demeure la capitale économique et portuaire du Nigeria. La plupart des sièges sociaux des principales entreprises du Nigeria sont à Lagos, dont ceux du secteur bancaire et financier. Malgré un niveau de congestion élevé, Lagos est le premier port du Nigeria et un des principaux ports d'Afrique. Ce port est la plaque tournante du commerce international du pays, particulièrement en ce qui concerne l'industrie pétrolière. Les habitants de Lagos bénéficient d'un niveau de vie supérieur à la moyenne nigérienne.

L'importance de la population de Kinshasa doit être relativisée en termes économiques, d'une part parce que, comme précisé ci-dessus, le Congo RDC demeure un pays très pauvre et, d'autre part, parce que nombre d'habitants de Kinshasa sont des déplacés, arrivés fort pauvres dans la capitale, issus des différents conflits qui ont émaillé et émaillent encore ce grand pays.

Concernant la quatrième ville la plus peuplée d'Afrique, Luanda, l'importance de sa population résulte de son attractivité politique comme ville-refuge, héritage des conflits civils que l'Angola a traversés de son indépendance en 1975 jusqu'à 2002, et de son attractivité économique, stimulée par

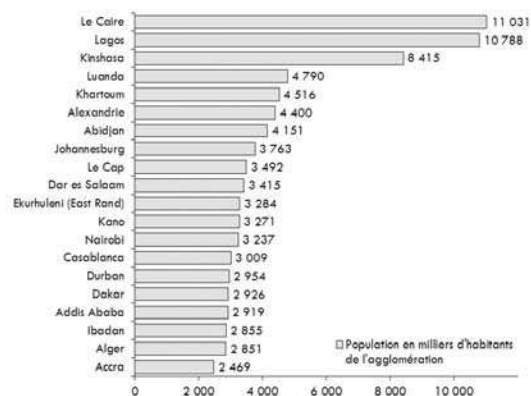
« L'Afrique est le continent dont la proportion de population rurale est la plus élevée ».

les gisements *off-shore* situés à proximité. En outre, le port de Luanda exporte du café, du coton et du sucre, car la terre angolaise est très fertile, mais aussi des diamants, du fer et du sel.

L'économie de Luanda est également portée par de nombreuses entreprises étrangères qui y ont installé leur siège. Il en résulte que le coût de la vie pour les expatriés y est particulièrement élevé.

En considérant désormais l'ensemble des vingt villes les plus peuplées d'Afrique, plus de la moitié ont une importante activité portuaire, leur permettant d'exercer un rôle essentiel dans les échanges maritimes entre leur pays et le reste du monde. Cette activité portuaire et ses effets économiques, directs et indirects, engendrent parfois un peuplement supérieur à celui de la capitale politique du pays, comme pour Casablanca, presque deux fois plus peuplée que Rabat, ou Dar es-Salaam, dix fois plus peuplée que Dodoma, la capitale de la Tanzanie depuis 1973.

Graphique 3
Les vingt villes les plus peuplées d'Afrique



Source : © Gérard-François Dumont - Chiffres WUP 2010

(4) Gachet Éric, « La Zambie », *Population & Avenir*, n° 705, novembre-décembre 2011.

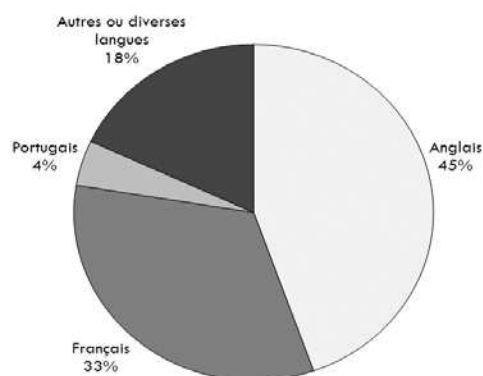
(5) Même si elle a, dans le passé, perdu temporairement cette fonction. Cf. Dumont Gérard-François, *Démographie politique. Les lois de la géopolitique des populations*, Paris, Ellipses, 2007.

Une quatrième porte d'entrée de l'Afrique consiste à considérer la langue dominante dans les relations internationales entre les pays africains et le reste du monde.

LES SPHÈRES LINGUISTIQUES

L'Afrique continue de pratiquer très largement les langues héritées des puissances coloniales. La raison tient au fait que la grande majorité des États africains compte des populations réparties en différentes ethnies qui possèdent chacune leur langue. Dans ce contexte, la langue de l'ancienne puissance dominante est apparue comme une langue de communication entre les différentes ethnies. Certains pays ont même comme seule langue officielle celle de l'ancien colonisateur, par exemple l'Angola avec le portugais ou la Côte d'Ivoire avec le français. D'autres pays maintiennent la langue de l'ancien colonisateur comme langue officielle à côté d'une ou de plusieurs langues locales, comme le français à côté du wolof au Sénégal. Enfin, citons un exemple paradoxal, l'Algérie : le français n'y est nullement langue officielle mais continue d'y avoir une place significative, justifiée par le fait que la France reste, de très loin, le premier pays d'émigration des Algériens.

Graphique 4
La dominante linguistique des relations commerciales avec l'Afrique (estimation 2012 du % des habitants concernés)



Source : © Gérard-François Dumont -

Quelques pays ne connaissent pas de dominante linguistique unique issue de la période de colonisation. Par exemple, à Maurice ou aux Seychelles, un équilibre complexe se noue entre le français, l'anglais et le créole⁶.

En essayant de synthétiser ces différences et ces nuances, la dominante linguistique des relations commerciales avec l'Afrique présente quatre types :

→ le premier concerne 18 pays qui furent des possessions de l'empire britannique et qui sont à dominante anglophone. Ils représentent 44 % du peuplement de l'Afrique et comptent notamment le plus peuplé d'entre eux, le Nigeria, avec celui dont l'économie est la plus puissante, l'Afrique du Sud.

→ Vient ensuite un ensemble de 26 pays dont l'histoire a été marquée par une domination francophone, française pour la plupart d'entre eux, belge pour quelques-uns, dont le plus peuplé de ces 26, le Congo RDC. L'ensemble à dominante francophone réunit le tiers de la population de l'Afrique.

→ Le troisième type concerne cinq pays, dont deux ayant plus de 20 millions d'habitants, l'Angola et le Mozambique, où le portugais demeure langue officielle. Il réunit 4 % de la population de l'Afrique.

→ Reste un quatrième type de huit pays dans des situations linguistiques diverses. Ce dernier type compte deux pays parmi les plus peuplés de l'Afrique, l'Éthiopie et l'Égypte. À l'exception de la Guinée équatoriale, avec l'espagnol, la langue d'une ou des anciennes puissances colonisatrices n'y est ni officielle ni dans une situation incontestablement dominante. Mais, de façon générale, force est d'y constater, comme dans les autres pays non anglophones du continent, la montée en puissance de la langue anglaise, ou plutôt d'un *basic english*.

Ainsi, parmi les multiples paramètres à examiner lors des relations économiques avec l'Afrique, il est bon de considérer le nombre de consommateurs potentiels actuel selon les pays et leur évolution probable, le pouvoir d'achat des habitants, la nature de l'importance économique des grandes villes ou les habitus linguistiques.

Certes, peu de marchés africains peuvent être définis aujourd'hui comme « mûrs » ou « émergents », d'autant que nombre d'entre eux se sont longtemps caractérisés par de faibles densités de population. Mais la plupart disposent et vont disposer encore plus dans le futur d'un nombre accru de consommateurs qui peut faciliter leur émergence, même si cette dernière dépend et dépendra surtout de la qualité des gouvernances des différents pays.

(6) Montenay Yves, « L'océan Indien : un "lac francophone" au Sud-Ouest », *Population & Avenir*, n° 708, mai-juin 2012.